

ROANNE

Jean-Jacques Vincent, quarante ans au volant d'un bus de la Star

La Star (Service des transports de l'agglomération roannaise) fête ses 40 ans cette année. L'un de ses conducteurs, Jean-Jacques Vincent, 61 ans, arrive bientôt à sa 40^e année de travail. L'occasion de monter dans le bus et de parler de son métier, sans oublier de regarder dans le rétroviseur de sa carrière.

« J'ai commencé à 22 ans et lors de mon premier jour, je n'en menais pas large. » Jean-Jacques Vincent se rappelle avec émotion de son premier jour au Service des Transports de l'Agglomération Roannaise (Star). C'était il y a presque 40 ans, le 4 janvier 1982.

Au dépôt de bus situé rue de Matel, il fait partie des murs. « Ici, c'est un dinosaure ! », charrie un collègue chauffeur de bus dans une ambiance joyeuse.

Il est presque 6 heures, c'est l'heure de la prise de service pour Jean-Jacques. Le temps d'avaler un café et d'effectuer un check-up complet du bus, il roule vers son point de départ. « Arrêt Mably-Tuileries » annonce de manière laconique le haut-parleur situé dans le bus. C'est parti pour un voyage à travers la ligne 2 du réseau.

« Ici, c'est un dinosaure ! », charrie un collègue

Jean-Jacques effectue en moyenne près de 100 kilomètres par service (une demi-journée). Des longues distances qui permettent de voir défiler les gens.

Ce matin-là, c'est un homme avec une valise qui monte le premier à 6 h 20. « Très tôt le matin, c'est rare qu'il y a des gens lors de mon premier trajet », fait remarquer Jean-Jacques, les yeux toujours rivés sur la route.

Le contact, il aime ça et, mal-



Jean-Jacques Vincent effectue près d'une centaine de kilomètres par service. Photo Progrès/Aiman KACEM

gré la grande vitre en plexiglas qui l'enferme dans sa cabine de conduite, il tient à continuer à échanger avec les passagers.

Du simple bonjour jusqu'au témoignage de sympathie, Jean-Jacques est apprécié. Démonstration en cours de matinée lorsqu'une des passagères monte : « C'est le chauffeur gentil », s'exclame Nicole, 75 ans. En ajoutant : « Il est souriant, aimable et il renseigne toujours. On ne peut que l'apprécier ».

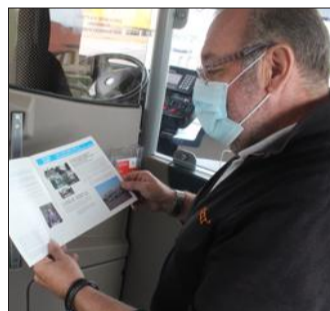
« Je n'ai aucun mauvais souvenir »

D'un ton amuseur, il dit « avoir transporté des gens

plus jeunes qui sont devenus grands-parents bien avant moi. » Père de trois enfants, il

« J'ai transporté des gens plus jeunes qui sont devenus grands-parents bien avant moi »

Jean-Jacques Vincent



a rencontré sa femme dans un bus : « C'est l'un de mes meilleurs souvenirs. »

Et quand on lui demande son pire souvenir en tant que chauffeur ? « Si j'en avais un, je l'ai très vite évacué. Je n'ai aucun mauvais souvenir. Quand on fait un métier qui nous passionne, on relativise vite les mauvais côtés. »

Malgré quelques agressions

dont il a pu être victime durant sa carrière, il reste positif et voit le bon côté de la vie, après avoir combattu un cancer il y a près de dix ans.

Connu comme le loup blanc, il multiplie les levers de main pour saluer des connaissances au Coteau (où il réside) mais aussi ses pairs. « C'est la part conviviale de notre métier », note notre chauffeur.

Nicolas, conducteur de bus à la Star depuis quinze ans, respecte le doyen des chauffeurs de bus. « Jean-Jacques conduisait déjà quand je n'avais que 8 ans, dit-il. Je montais dans les bus le mercredi après-midi et je les regar-

dais. Ce sont des chauffeurs comme lui qui m'ont donné envie de faire ce métier. Ce serait beau de faire une carrière comme lui ».

« Ce serait génial de boucler la boucle avec ces bus électriques »

Une longue carrière dont Jean-Jacques Vincent retient surtout l'évolution technologique des bus : « Le confort est sans égal dans les bus d'aujourd'hui. Et puis, l'accès aux personnes handicapées est facilité ».

Il souhaite rester jusqu'à l'arrivée des bus électriques, prévue en 2023. « Ce serait génial de boucler la boucle avec ces bus électriques, voir ça de mes propres yeux et pouvoir le conduire », espère-t-il.

Le terminus et la descente du bus, ce n'est pas pour tout de suite.

Aiman KACEM



Son premier passager monte dans le bus à 6 h 20 ce jour-là. « Très tôt le matin, c'est rare qu'il y a des gens lors de mon premier trajet », fait remarquer Jean-Jacques, les yeux toujours rivés sur la route. Photo Progrès/Aiman KACEM



Connu comme le loup blanc, Jean-Jacques multiplie les levers de main pour saluer des connaissances au Coteau (où il réside) mais aussi ses pairs. « C'est la part conviviale de notre métier » dit-il. Photo Progrès/Aiman KACEM